

Alpinistes urbains

Bianca Cadieux

Numéro 167, hiver 2021

L'héritage de l'hiver. Forgé dans la glace

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadieux, B. (2021). Alpinistes urbains. *Continuité*, (167), 40–41.

Alpinist



Anges gardiens du Vieux-Québec, les déneigeurs de toits contribuent au charme hivernal de la ville tout en protégeant les promeneurs des avalanches urbaines. Portrait d'un métier singulier ancré dans le patrimoine.

BIANCA CADIEUX

La première neige enveloppe le Vieux-Québec. Avec l'arrivée du froid de novembre, la saison commence enfin. Heureux de retrouver leur équipe, les déneigeurs et déneigeuses de toits se tapent dans les mains, comme dans une réunion de famille. Carnet d'adresses en poche, ils remplissent leur fourgonnette avec le nécessaire : pelles, masses, harnais, câbles, cônes et affiches d'interdiction de stationnement. Pour le reste de la journée, ces maîtres des hauteurs veilleront à la sécurité des passants, travaillant autant au faite des maisons que sur les trottoirs.

Qu'ils soient recouverts de tôle à la canadienne ou à baguettes, d'acier galvanisé ou de cuivre, les toits ont souvent une pente très prononcée dans ce quartier inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour éviter que le poids de la neige provoque un effondrement, les immigrants du XVII^e siècle adaptent leurs habitations en les dotant d'une toiture aux versants plus inclinés qu'en France. Cette pratique, bien adaptée au climat du Québec, se poursuit sous le Régime anglais.

Mais voilà, dans ce secteur aujourd'hui très fréquenté, on ne peut laisser la neige s'abattre au hasard sur la tête des résidents et des touristes. Pour diminuer les risques, on installe des arrêts de neige, ce qui cause un autre problème : il faut alors retirer les accumulations afin de prévenir les bris. C'est là que les déneigeurs de toits entrent en jeu.

Au sommet de l'hiver

Si ce métier inusité existe depuis longtemps, des compagnies comme l'Escouade des neiges ou Haute Voltige Déneigement ont chamboulé les façons de faire en empruntant des techniques à

L'Escouade des neiges en action sur les toits pentus du Vieux-Québec

Photos : Félix Lambert

es urbains

l'escalade. Alors que les Européens utilisent couramment ces méthodes dans les espaces confinés ou densifiés, ici, on avait plutôt le réflexe de se servir de véhicules d'élévation. Or, on accède beaucoup plus efficacement aux recoins des toits du Vieux-Québec en se déplaçant avec un harnais. Au bonheur des spécialistes en travaux sur cordes, le procédé s'est répandu au cours des 15 dernières années.

« Les gens disent qu'on est bons, mais c'est ceux qui pratiquaient ce métier dans le passé qui étaient impressionnants de faire ça sans être attachés », estime Félix Lambert, patron de l'Escouade des neiges, qui entretient les toitures de Québec depuis une vingtaine d'années.

En plus de maîtriser des notions de base du travail sur cordes, les déneigeurs actuels doivent être en bonne forme physique, faire preuve d'une grande endurance et bien tolérer les hauteurs. Les « coureurs des toits », célébrés dans le documentaire éponyme du cinéaste montréalais Helgi Piccinin, doivent aussi s'adapter aux versants de chaque maison. Au-delà de leur agilité, ils sont appelés à user de jugement pour choisir la bonne approche dans les différentes situations.

Par exemple, les pelles et les masses de plastique délogent la neige et la glace sans abîmer la couverture, tandis que les pelles de métal sont réservées aux grandes accumulations. Les pelles-traîneaux renforcées servent sur les toits plats et au sol. Pour le travail costaud, les spécialistes utilisent même des scies à chaîne! D'un faite à l'autre, c'est du cas par cas. Le transfert de connaissances n'est pas évident puisqu'il est presque impossible de consigner par écrit toutes les subtilités des techniques et les particularités des différents édifices. Le savoir-faire s'acquiert avec l'expérience, au contact des doyens.

Heureux à - 25 °C

Le déneigement dans le Vieux-Québec n'a rien de standard. « Chaque maison, chaque toit est un défi. Il n'y a jamais de constantes », résume Emmanuelle Simoneau, qui pratique le métier depuis cinq ans chez Haute Voltige Déneigement. Les conditions météo changeantes — pluie, verglas, tempête, etc. — et la durée des précipitations compliquent la tâche. Après 15 jours de neige, l'ouvrage exige autant une poigne de fer qu'un moral d'acier. À ces variables s'ajoutent la gestion de l'horaire des clients et les interactions avec des piétons parfois peu coopératifs.

« Travailler dans ce type d'environnement et le rendre conforme et sécuritaire, ce n'est pas évident », ajoute Félix Lambert. Malgré tous ces défis, ou plutôt pour le plaisir de les relever, des passionnés comme lui se lancent dans l'aventure.



Ils apprécient les poussées d'adrénaline et l'entraînement associé à ce métier. Ils aiment faire partie d'une équipe soudée comme une seconde famille. Même après 15 ans dans le milieu, la recherche des sensations fortes et le sentiment d'appartenance des déneigeurs de toits animent encore l'entrepreneur. « C'est toujours impressionnant de voir l'équipe sourire et être heureuse quand elle combat un froid de - 25 °C », confie-t-il.

Inaccessibles au commun des mortels, les toits du Vieux-Québec forment un véritable terrain de jeu pour ces passionnés de la hauteur. Leur entretien hivernal équivaut à une expédition périlleuse à la conquête d'un sommet, une activité exaltante empreinte de liberté. « C'est aussi un voyage dans le temps de fréquenter ces bâtiments », ajoute Emmanuelle Simoneau. En fin de journée, les funambules du froid retrouvent la chaleur de leur foyer avec le sentiment du devoir accompli, car ils ont contribué à leur manière à préserver l'histoire de ce quartier unique et l'intégrité de son patrimoine. ♦

Bianca Cadieux est consultante en patrimoine. Elle a rédigé cet article dans le cadre d'un stage au magazine *Continuité* pour lequel elle a reçu une bourse Expérience professionnelle de Première Ovation Patrimoine.
